
BULLETIN SOCIAL

DOCTRINE

LA PIÉTÉ ET L'APOSTOLAT

L'apôtre ne s'improvise pas. Sans doute, il y a des âmes spécialement douées pour l'apostolat, des âmes où Dieu semble avoir mis plus de feu sacré, plus de générosité et plus d'idéal. Mais, d'ordinaire, l'on naît égoïste, et l'on devient apôtre.

Il y a donc une formation, une éducation de l'apostolat. Évidemment, plusieurs éléments doivent entrer dans cette éducation. Quel est le principal, celui qui mérite le plus qu'on y donne toute son attention ? Quel est le maître levier qu'il faut appuyer sur la grâce divine, pour dégager la pauvre âme humaine des emprises de l'égoïsme et la soulever jusqu'aux sommets de l'apostolat ? Est-ce l'obéissance, qui soumet la volonté à une salutaire discipline, et lui donne le ressort dont elle a besoin pour les grands efforts ? Est-ce le travail, qui assouplit l'esprit, préserve la vertu et donne le prestige du savoir ? Certes, tout cela est excellent. Mais, je suis d'avis que par-dessus tout cela il faut mettre la *piété*, qui plonge l'âme dans le surnaturel et l'attache solidement à Dieu.

N'oublions pas que l'apostolat, en somme, n'a pas d'autre but que de faire régner Dieu sur les âmes et sur la société. Qui-conque prétend faire œuvre d'apôtre doit bien orienter tout son effort vers ce but. Le pourra-t-il, si lui-même n'a pas le surnaturel appétit de Dieu, et ne subordonne pas tout à ce besoin de Dieu ? Or la vraie piété met Dieu à sa place ; elle le fait préférer à tout ; elle cherche en tout le triomphe de son amour et le règne de sa volonté.

Le catholique n'est apôtre que s'il est *l'homme de Dieu*. Cela suppose qu'il vit dans une sorte d'intimité avec Dieu, qu'il s'inspire de ses pensées et prend ses ordres, qu'il est le messager empressé et fidèle de sa volonté sur les hommes. Seule la piété